

## Giordano Bruno en one-man-show !

**Le moine et philosophe de la Renaissance Giordano Bruno fait l'objet d'un spectacle remarquable à Paris où sont rappelés ses travaux scientifiques.**



Par [Baudouin Eschapasse](#)



Sur la scène du théâtre de la Reine-Blanche à Paris, le comédien Benoit Di Marco ressuscite Giordano Bruno les mardi, jeudi et samedi à 19 heures. © Christophe Raynaud de Lage

Publié le 27/12/2021 à 15h00

•

Condamné à mort en 1600 pour hérésie, [Giordano Bruno](#) occupe dans l'histoire de la science une place comparable à celle de Copernic ou de Galilée. Comme eux, ce moine dominicain a défendu, contre vents et marées, l'idée que la Terre tournait autour du Soleil dans un espace infini où d'autres corps célestes coexistaient. Comme eux, ce religieux, né Filippo Bruno en 1548 à Nola, non loin de Naples alors sous domination espagnole, a dû faire face à l'hostilité de l'Église. Et il a payé de sa vie ses écrits avant-gardistes, témoignant d'une pensée philosophique critique à l'égard du dogme catholique.

Cela fait plus de vingt ans que le metteur en scène Laurent Vacher arpente les écrits de Bruno. « Ses ouvrages rédigés en italien et non en latin, dans une langue pleine de poésie, font partie de mes livres de chevet », confie le fondateur de la Compagnie du Bredin, qui en avait tiré, au lendemain du 400<sup>e</sup> anniversaire de son exécution, un premier spectacle, intitulé *Giordano Bruno , des signes des temps*.

## Au bûcher



Loin de la reconstitution historique traditionnelle, le metteur en scène Laurent Vacher souligne la modernité de la pensée de Bruno en faisant dire son texte par un Benoit Di Marco en costume contemporain. © Christophe Raynaud de Lage

Cette première pièce pour quatre personnages, créée sous la coupole de l'observatoire de Nice grâce à l'astrophysicien Paul Felenbok, connaît aujourd'hui une suite. Deux décennies plus tard, l'homme de théâtre consacre, en effet, un nouveau spectacle à son auteur fétiche avec un monologue, admirablement porté par Benoit Di Marco, qui se concentre non tant sur la vie que sur la pensée philosophique de Giordano Bruno.

Le comédien s'était déjà glissé dans la peau de ce savant incompris, entre 2002 et 2009. Son jeu souple et son impressionnante verve donnent à entendre des extraits de l'un des essais les plus fameux de Bruno : *Le Banquet des Cendres*. Il restitue aussi avec intelligence les minutes du procès qui l'envoya au bûcher, à l'âge de 52 ans. Le Grand Inquisiteur lui ayant préalablement cloué la langue sur une planche pour le priver de parole.

Plaidoyer vigoureux contre l'obscurantisme, les mots de Giordano Bruno résonnent étonnamment à l'heure où fleurissent les discours superstitieux et antiscientistes les plus farfelus à la faveur de la pandémie qui frappe la planète depuis deux ans. Les écrits de ce moine qui passa les dix dernières années de sa vie à fuir à travers l'Europe pour tenter d'échapper à la mort questionnent également l'arbitraire d'un pouvoir qui se refuserait à examiner le bien-fondé de toute pensée critique.

### Éloge de la pensée critique

Rabelaisien quand il moque la petitesse d'esprit de ses contradicteurs lors de son procès, mais aussi quand il célèbre les douceurs de l'existence dont il sera bientôt privé, Giordano Bruno y pourfend admirablement la bêtise crasse de l'institution du Saint-Office. Ce qui ne l'empêche pas de donner l'impression de sombrer, à son tour, dans une forme de folie quand il développe le discours d'une pensée magique forcément hermétique. « Je ne veux pas héroïser Giordano Bruno, se défend

Laurent Vacher. Sa pensée philosophique est intéressante, mais son discours scientifique laisse parfois à désirer, notamment quand il aborde la question de l'alchimie », poursuit-il.

Accompagnés par la contrebasse de Clément Landais et Philippe Thibault (en alternance), qui ont composé, pour l'occasion, une partition sombre, soulignant le tragique du destin de Bruno, les propos de Giordano Bruno se déploient avec d'autant plus de force que la mise en scène minimaliste de Laurent Vacher se garde bien de distraire le spectateur par des effets artificiels. C'est dans un costume strict (et non en habit d'époque) et sur un plateau nu (mis en lumière par Victor Egéa) que le miracle Benoit Di Marco se produit.

Et c'est profondément ébranlé qu'on ressort de ce spectacle, au terme duquel le rire insolent de Giordano Bruno nous rappelle qu'après avoir été pourfendu par l'institution (l'érection d'une statue en son honneur, sur les lieux de son supplice à Rome, a provoqué un scandale au XIX<sup>e</sup> siècle), l'homme a fini par être réhabilité par le [Vatican](#). L'Église a, de fait, exprimé ses regrets de l'avoir envoyé au bûcher. C'était en 2000, quatre cents ans après sa mise à mort. À quand l'absolution ?

# « GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES » : PLEIN DE BRUIT ET DE FUREUR

AU THÉÂTRE LA REINE BLANCHE, LAURENT VACHER MET EN SCÈNE BENOIT DI MARCO DANS LES DERNIÈRES HEURES DU PHILOSOPHE ITALIEN QUI FUT BRÛLÉ PARCE QUE JUGÉ HÉRÉTIQUE. SAISSANT.

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)

**A**u Théâtre La Reine blanche, scène des arts et des sciences, se joue une adaptation du *Souper des cendres* (et des minutes de son procès) de Giordano Bruno. Elle est signée Laurent Vacher qui l'a aussi mise en scène. Une mise en scène épurée : un plateau bleuté nu et chaudement éclairé par un liseré de lumières qui court autour. Nous connaissons tous peu ou prou l'histoire de ce dominicain défroqué, figure la plus fascinante de la Renaissance italienne. Giordano Bruno prolongea la thèse de Copernic en soutenant l'idée qu'un Dieu infiniment puissant ne saurait créer qu'un univers infini, lequel, dès lors, ne saurait avoir de centre...

Benoit Di Marco est tout à fait remarquable dans la peau du grand hérétique grandement brûlé. Nous sommes dans sa cellule à la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle où l'attendent les flammes de l'enfer, lui qui a grandi sous un ciel de feu, au pied du Vésuve, à Nola. Celui qui écrivait « *Si Dieu te touche, tu seras un feu ardent* », allait finir tragiquement sur le bûcher de l'Inquisition pour avoir nié la Trinité, l'Incarnation, la Virginité de Marie et même la damnation éternelle. Un programme risqué.

Aux côtés de l'acteur, un contrebassiste (Clément Landais en alternance avec Philippe Thibault). Les cordes scandent les mots pleins de bruit et de fureur de Giordano Bruno. Le spectateur s'enivre de discours, se fond dans cette pluie de questions que tous les philosophes se posent depuis la nuit des temps : qu'y suis-

je ? D'où je viens ? Où vais-je ? Le mathématicien, alchimiste, métaphysicien tourne énergiquement en rond dans sa prison, lui qui n'eût de cesse de démontrer l'infini astral. Avocat de sa propre cause, dans l'ombre de sa geôle, son esprit chevauche. Le cerveau en ébullition, il ne cesse d'émettre des hypothèses toujours à contre-poil.

## La pensée en action

Benoit Di Marco ne se ménage pas ; gonflé d'énergie, investi par son héroïque personnage, il bouscule la scène, s'épuise, s'échauffe : « *Je suis un provocateur, je recherche le chemin de la vérité.* » Oh ! le martyr hérétique à l'impeccable sagesse aurait pu, bien sûr, abjurer, sauver sa peau mais pourquoi se soumettre à la loi des mortels ? Après tout, n'est-il pas la victime d'une conjuration de théologiens ? Déclare : « *J'ai peur. Peur de moi. Peur de me renier, de me mépriser. Peur d'avoir peur.* » Ce n'est pas la mort qu'il redoute, il redoute le monde ici-bas réfractaire aux droits de l'intuition. « *Vous qui prononcez ma sentence avez plus peur que moi qui la subis* », seront ses derniers mots.

*Giordano Bruno, le souper des cendres* est le genre de spectacle qui ne vous laisse pas sur le flanc. Voilà de la pensée en action. S'il fallait retenir encore un mot de l'impétueux qui a « *donné des yeux aux taupes et dénoué la langue des muets* », peut-être serait-ce celui-ci : « *Nul ne peut aimer le vrai ou le bien qui n'a pas la foule en horreur.* » Tenons-nous-le pour dit. ■

**Giordano Bruno, le souper des cendres**, au Théâtre La Reine blanche (Paris 18<sup>e</sup>), jusqu'au 15 janvier. Tél. : 01 40 05 06 96. [www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com)

# BILLET DE BLOG

**Giordano Bruno, le Souper des Cendres @Théâtre de la Reine Blanche, le 20 Novembre 2021**



© Christophe Raynaud de Lage

Il s'appelait **Filippo Bruno**, il s'est fait (re)connaître sous **Giordano Bruno**. Frère dominicain et philosophe, il fut accusé d'athéisme et d'hérésie par l'Inquisition. C'était en 1600. L'homme de théâtre **Laurent Vacher** s'empare de quelques minutes de son ultime plaidoyer et fait revivre les thèses du scientifique insoumis à partir de ses écrits.

On retrouve **Benoit Di Marco** - que l'on avait croisé sur les planches du Théâtre de Belleville en 2019 dans *Moule Robert* - dans le corps du scientifique et on rencontre le contrebassiste Philippe Thibault (en alternance avec **Clément Landais**). Les deux hommes ne s'échangent guère des répliques. Le second accompagne le premier sur un plateau mis à nu. Les murs du Théâtre de la Reine Blanche sont couleur charbon.

Les spectateurs deviennent les geôliers veillant sur le révolté le temps de la représentation bien que **Vacher** explique lui-même qu'il ne souhaite pas reconstituer une cellule. Dans l'obscurité, **Benoit Di Marco** transpose l'idéologie de l'homme de science avec une belle binarité de jeu ; tantôt vindicatif, tantôt nostalgique, le comédien nous embarque avec lui dans une pensée fluide. Le spectateur à son tour s'intègre dans la pensée et les contradictions intérieures de **Giordano Bruno**. La contrebasse avec sa sonorité grave, renforce la dramaturgie.

Publié par [Léa Goujon](#) à 22:00:00

[Envoyer par e-mail](#)[BlogThis!](#)[Partager sur Twitter](#)[Partager sur Facebook](#)[Partager sur Pinterest](#)

# L'OEIL DE L'OLIVIER

## Giordano Bruno, en toute intimité à la Reine Blanche

Publié le 27 novembre 2012 décembre 2021



Avec son spectacle, *Giordano Bruno, le souper des cendres*, **Laurent Vacher** prolonge sa relation avec ce grand penseur du XVI<sup>e</sup> qui, mû par une intuition, bouleversa notre compréhension du monde et de ce qui l'entoure. « *Un nombre infini de soleils existe, un nombre de terres tourne autour de ces Soleils, des êtres vivants habitent ces mondes* », affirmait-il à une époque où cela était loin d'être une évidence. Il le paiera de sa vie, subissant les foudres et les tortures de l'Inquisition. En 2002, le metteur en scène avait réalisé un spectacle déambulatoire formidable, *Giordano, des signes des temps*, que nous avons vu lors d'une de ces reprises en 2009, à l'observatoire de Nice. Dans ce nouvel opus, inspiré des écrits de **Giordano Bruno**, ainsi que des minutes de son procès, **Laurent Vacher** ose l'intime. C'est comme si le penseur nous parlait, se dévoilant sans retenue et sans pudeur sur sa vie, ses amours, ses croyances, ses doutes et ses réflexions. Bien des choses entendues, dont son plaidoyer final, résonnent encore aujourd'hui. L'obscurantisme et le fanatisme ont la peau dure.

Utilisant le plateau nu comme un vaste champ à explorer, jouant sur les lumières, passant de l'éclat du soleil à la couleur blafarde de la lune, sa mise en scène est d'une délicate beauté scénique. Il a dirigé son grand complice, **Benoît Di Marco** avec la précision d'un astre tournant entre les méandres de la pensée et ses souvenirs de Giordano Bruno. Le comédien s'est emparé du texte avec la virtuosité qu'on lui connaît. Un contrebassiste l'accompagne autant de sa musique que de sa présence. Il est l'extérieur, l'être aimé, celui qui écoute, qui observe. Avec ce spectacle d'une belle qualité, **Laurent Vacher** voulait que la pensée de **Giordano Bruno** « *devienne l'ambassadrice de nos rêves, de nos révoltes et d'insoumission.* » C'est réussi !

**Marie-Céline Nivière**

# LA TERRASSE

[Théâtre - Critique](#)

## **GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES, d'après les textes de Giordano Bruno, adaptation et mise en scène Laurent Vacher**



©

**Théâtre de la Reine Blanche / d'après les textes de Giordano  
Bruno / adaptation et mise en scène Laurent Vacher / musique  
Philippe Thibault et Clément Landais**

Publié le 24 novembre 2021 - N° 294

## **Plus de vingt ans après *Des signes des temps*, Laurent Vacher et Benoit Di Marco retrouvent Giordano Bruno, pour un plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme autour des derniers moments du martyr de l'infini. Un très beau spectacle !**

Laurent Vacher remarque avec humour que la statue de Giordano Bruno, qui orne le Campo dei Fiori, à l'endroit où fut brûlé le moine hérétique, le présente comme un golgoth à la carrure impressionnante, qui n'a pas grand-chose à voir avec le personnage historique, taillé comme une ablette et vif comme un furet. Sans doute que Benoit Di Marco, svelte et ardent, ressemble davantage au dominicain : la souplesse de son jeu, l'intelligence suraiguë de son regard, la malice de sa verve et la fluidité de son débit jouent de la distanciation avec un talent rare. En même temps qu'il est Bruno, il le raconte, passant allègrement de l'exposé des conditions historiques de ses recherches et de son procès à son incarnation. Apparaît alors sur scène, comme par magie, l'insolent pourfendeur de la bêtise épaisse qui considère que la tradition et la perception sont les meilleures institutrices de l'entendement. Se méfier des idées reçues, ne pas croire ce que l'on voit, refuser que le dogme vaille comme vérité : belle définition de l'esprit critique, dont on voudrait aujourd'hui que tout le monde fasse preuve, mais dont seuls les plus audacieux et les moins timorés sont véritablement capables. Voilà peut-être pourquoi l'Inquisition cloua la langue de Bruno sur un mors de bois avant de le réduire en cendres ; voilà sans doute pourquoi, aujourd'hui comme toujours, on se plaît à faire taire ceux qui parlent haut et pensent à contrevent...

### **Ode à la raison, au plaisir et à la liberté**

Laurent Vacher a composé le texte du spectacle à partir du *Souper des cendres* (dans lequel Bruno met en scène le débat entre géocentrisme et héliocentrisme) et des minutes retrouvées de son procès. Cette partition conserve la veine rabelaisienne du texte original, où la farce comique se mêle à la réflexion philosophique la plus sérieuse. Elle offre à Benoit Di Marco l'occasion d'une traversée de la pensée de Bruno par sauts et gambades, entre considérations scientifiques et saillies drolatiques et tendres sur le cul des garçons et celui des filles, aussi plaisants à explorer que les chambres les plus secrètes des palais de la mémoire. Clément Landais et Philippe Thibault accompagnent le comédien en alternance et soutiennent le récit à la contrebasse. L'archet fait naître l'infini poignant de la douleur, le rire iconoclaste de cet impudent libertaire, qui refuse de servir d'autres maîtres que la raison, mais aussi les planètes et les soleils qui composent un ciel insondable, que seuls les abrutis peuvent confondre avec une toile peinte au plafond de la création. S'il fallait un héros à notre modernité défaite, pétrifiée dans la haine sectaire et le ressentiment servile, Giordano Bruno ferait fort bien l'affaire ! La scénographie minimaliste et le costume contemporain le suggèrent habilement : Benoit Di Marco semble parler à notre époque mieux encore qu'aux cacochymes du tribunal du Saint-Office. Ceux qui condamnent l'esprit libre sont dévorés par une peur ardente : leur victime sait que la raison du plus fort ne peut rien contre la force de la raison, sinon la priver de son véhicule corporel. Et l'on aurait tort de rire d'un Bruno fervent de métempsychose, car il y a fort à parier que son esprit follet a choisi le spectacle jubilatoire de Laurent Vacher pour se manifester à nouveau...

Catherine Robert



# Culture & Savoirs



Benoit di Marco, accompagné par Clément Landais à la contrebasse. Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE

## Prêtre victime des dogmes obscurantistes de l'Église

Le *Souper des cendres*, mis en scène par Laurent Vacher, rend hommage à Giordano Bruno, prêtre et savant jugé hérétique, et mort en 1600 sur le bûcher.

**G**iordano Bruno, né en 1548 dans la région de Naples, théologien ordonné prêtre vingt-cinq ans plus tard, a toujours traîné avec lui une odeur de soufre. Du moins selon les canons de l'Église de Rome, qui le jugea « *impénitent tenace et obstiné* », et le conduisit d'une main aveugle sur le bûcher de l'Inquisition. Après des années de procès et de tortures, Giordano Bruno meurt ainsi à Rome, le 17 février 1600. C'est le récit de cette vie que raconte Laurent Vacher, mettant en scène Benoit di Marco pour incarner ce philosophe et scientifique qui défendit jusqu'au bout l'idée que la Terre n'est pas le centre du Système solaire, lequel n'est qu'un parmi d'autres dont le nombre est infini, et que les étoiles dans le ciel ne sont pas des points lumineux figés mais des corps célestes mouvants...

En 1584, Bruno publie une trilogie, dont le *Banquet de cendres*, auquel ce spectacle doit son titre, et qui fait suite à d'autres approches du personnage, toujours dans des adaptations de Laurent Vacher entre 2002 (avec le spectacle *Des signes des temps*) et 2013. « *Comment ne pas être fasciné par cet homme qui, mû par une force surprenante, a consacré son existence à tenter de comprendre les mystères de la Terre et du ciel, en combattant jusqu'au bout l'obscurantisme de son époque* », pointe le metteur en scène, qui parle d'une « *incroyable obstination pour bâtir une pensée scientifique qui fait toujours référence aujourd'hui* ». Les écrits du philosophe, en partie retrouvés, témoignent de ses engagements « *argumentés* » et d'une certaine façon reconnus. Il fut ainsi admis parmi les philosophes attirés de la cour de France, et Henri III lui accorda une chaire de « *lecteur extraordinaire et provisionné* » au sein de l'institution préfigurant le Collège de France. C'est après le retour de Bruno

dans son Italie natale que les religieux de l'Inquisition ne le lâcheront plus. En témoignent les documents de cette enquête obstinée, dont certains éléments n'ont été découverts dans les archives personnelles du pape Pie IX qu'en 1940.

### Un Univers mouvant et infini

Dans un dialogue avec la contrebasse de Philippe Thibault (ou de Clément Landais, en alternance) et sur les musiques spécialement composées par ces deux musiciens, Benoit di Marco évolue dans un espace nu, brut comme le territoire de la dernière prison de celui qui défendait, à l'instar de Copernic (mort en 1543), que la Terre tourne autour du Soleil. Cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église catholique, arc-boutée sur ses dogmes, consacre toute son énergie non pas à l'écoute des scientifiques, mais à la traque de ceux qu'elle nomme « *hérétiques* ». Dans son monde figé, le principe de Ptolémée, alors officiellement en vigueur, défend la thèse des « *étoiles fixes* ». Cela lui convient à merveille face à des envolées lyriques de ce « *prêtre rebelle* », qui alla jusqu'à estimer que « *Jésus-Christ n'est pas Dieu mais un simple mage habile* ».

Défendant l'idée d'un Univers mouvant et infini, les écrits de Bruno, qui ont en partie été conservés, sont toujours pertinents, estiment ses pairs du siècle actuel. Benoit di Marco, alliant la force de la conviction intime à de la parole brillante, fait ressortir l'entière humanité de cet homme qui déclara, sans jamais plier : « *Mon cœur ne se soumettra à nul mortel* ». Une belle leçon d'insoumission. ✪

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 15 janvier, Théâtre de la Reine-Blanche, passage Ruelle, Paris 18<sup>e</sup>; téléphone : 01 40 05 06 96.

« MES EXPÉRIENCES  
M'ONT MENÉ  
À TRAVERS ITALIE,  
FRANCE, ANGLETERRE,  
SUISSE... TOUJOURS  
CHASSÉ PAR  
L'INQUISITION. »  
GIORDANO BRUNO